

19/02/10

L'euro et nous: le petit bout de la lorgnette

Surévalué par rapport au dollar, l'euro donne aux Français un sentiment de puissance à l'extérieur, mais est mal vécu à l'intérieur. Il est devenu un vrai thermomètre de la confiance.

Cette année, il faudra surveiller l'euro. Reflet de la confiance des marchés dans une zone économique, secoué par les problèmes de financement de la Grèce, il focalise aussi les inquiétudes des ménages européens face à une reprise économique qui se fait attendre.

On a beaucoup écrit sur les conséquences macro économiques d'un euro fort.

Mais on peut aussi décider de le regarder par le petit bout de la lorgnette. Celle que les ménages chassent face à leur devise. Aimer ou pas sa monnaie dépend de ce que l'on en fait, de son patrimoine, de ses dépenses, de son budget et de ses revenus. Car la parité euro/dollar influence non seulement le coût de l'énergie consommée, la rentabilité de placements financiers dans d'autres régions du monde, mais aussi tout bêtement celui d'éventuelles vacances ou même d'un achat immobilier outre-Atlantique.

Euro, je t'aime.

L'euro et les Français, c'est un peu je t'aime moi non plus.

Ils l'aiment parce que la devise européenne est pratique et leur a donné un pouvoir d'achat inédit à l'étranger. Passer ses vacances aux Etats-Unis, notamment lors de l'été 2008 donnait un doux sentiment de puissance au touriste français. L'euro valait alors environ 1,50 dollar. Tous les achats, une fois convertis en euros, semblaient de bonnes affaires.

Depuis, la devise européenne a reculé, elle a perdu plus de 11% en deux mois et vaut mi-février 2010 environ 1,35 dollar. Mais de l'avis des économistes, elle reste encore nettement surévaluée. C'est une mauvaise nouvelle pour les exportateurs, dont les produits sont moins

Évaluation du site

Cette section du site Internet du journal Le Figaro diffuse l'actualité complète des marchés du monde entier.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* :66

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

compétitifs et à terme pour l'emploi. Mais pas pour les Français qui investissent à l'étranger par exemple dans l' **immobilier** . Pour eux, l'euro fort est une source d'enrichissement instantané.

Si certains privilégiés se laissent tenter par l'achat d'un appartement à Miami ou à **New York**, ce n'est pas seulement parce que la crise immobilière a fait fondre les prix de la pierre outre-Atlantique. C'est aussi parce que la surévaluation de l'euro diminue le coût de leur **investissement** .

Le **groupe** immobilier **Barnes** qui accompagne les Français désireux d'acheter sous d'autres cieux, propose par exemple des **studios** de 45 mètres carrés pour 560 000 dollars (400 000 euros) dans le quartier de Wall Street à New York ou des surfaces de 120 mètres carrés à 599 000 dollars (420 000 euros) à Miami (Downtown). Des prix peu éloignés de ceux des plus belles adresses parisiennes. A **Londres** aussi, la chute de la Livre rend les prix moins inaccessibles qu'hier. Il y a cinq ans, l'immobilier de la capitale britannique valait 50% de plus qu'à **Paris** . Aujourd'hui, il reste plus cher, mais «seulement» de 20%.

. Moi non plus

Mais seule une minorité investit en dollars. Selon un sondage Ifop pour Paris Match publié hier, les déçus de l'euro seraient légion: 69% des Français disent regretter le franc et les plus nostalgiques sont les personnes sans diplômes (81%).

L'euro est souvent pris à parti. Pour beaucoup, il est le symbole de baisse du pouvoir d'achat. Qui ne s'est pas dit un jour ou l'autre que les prix en francs étaient devenus des prix en euros? Une ritournelle vraie pour certains biens et pas pour d'autres.

Selon une récente étude du cabinet Xerfi, les Français surestiment l'inflation depuis le passage à l'euro. Certes, ils paient leur fioul 58% de plus depuis l'euro (hausse entre 2002 et 2009), leur cigarettes 55% de plus et leurs réparations automobiles 41% de plus. Mais ils économisent sur les jouets (- 69% entre 2002 et 2009), les appareils photos (- 67%) et leurs micro ordinateurs (-60%).

Entre le budget d'un ménage et les statistiques macroéconomiques, il y a toujours un fossé. Celui qui sépare les chiffres de la vraie vie. «Les ménages sous- estiment systématiquement l'évolution de leur pouvoir d'achat», assure Xerfi. En tous cas, cette année, ils se disent bien décidés à privilégier l'épargne et pas la consommation.

Carole Papazian